



DIALOGUE INTERNATIONAL entre AGRICULTEURS
« La résilience et l'avenir des agriculteurs de l'ASEAN :
plus de partage, de solidarité et de coopération »
Battambang – du 26 au 30 Novembre 2016



1- Cérémonie d'inauguration

Des agriculteurs venant du Cambodge, d'Australie, d'Europe, de l'Inde, du Japon, de Corée et de Taïwan se sont réunis pour exprimer leur solidarité dans un monde mondialisé, pour affirmer le rôle essentiel de l'agriculture dans ce monde, pour reconnaître la dignité des agriculteurs en tant que producteurs de l'alimentation de la communauté humaine et pour souligner la nécessité de sécurité pour leur mission de nourrir le monde.

Son Excellence Dr. But Kimsean, Vice-gouverneur de Battambang a inauguré la rencontre le 27 novembre : « Nous devons nous assurer que l'histoire ne se répètera pas. La paix génère le développement. Sans paix, pas de développement et donc pas d'avenir pour les agriculteurs de l'ASEAN. Nous devons nous engager à développer l'agriculture et saisir les chances de rendre notre pays plus compétitif dans les échanges locaux et internationaux. »

Coordinateur international du Dialogue entre Agriculteurs, Claude Bourdin, de France, a réfléchi à la signification du logo du DEA : « Les agriculteurs face à leur mission de nourrir l'humanité ». « Que signifie pour les agriculteurs la phrase : être soi-même le changement qu'on veut voir dans le monde ? Vous prenez soin des sols, vous gérez les ressources naturelles et vous produisez une nourriture de qualité pour l'humanité. »

Dr. Heng Monychenda, Président de Bouddhisme pour le Développement, a évoqué le rôle des agriculteurs au Cambodge. « Je ne sais pas s'il faut rire ou pleurer. On ne réalise pas à quel point ils

sont importants et pourtant ils sont peu appréciés. Nos enfants quittent l'agriculture quand ils voient les faibles revenus du dur travail de leurs parents. A Battambang, trop peu d'étudiants de l'Université agricole reviennent à l'agriculture. L'une des raisons en est qu'ils savent bien qu'ils seraient considérés comme des gens de deuxième classe. Il n'y a plus dans nos villages que les aînés parce que les jeunes sont partis travailler dans des usines en Thaïlande et ailleurs en Asie du Sud-est. Ils ne veulent pas être agriculteurs au Cambodge, mais cela ne les gêne pas d'être ouvriers en Thaïlande. N'attendez pas des autres une solution. Si vous êtes agriculteur, ne vendez pas que du riz ; produisez des légumes, du poisson et des animaux. Il y a un programme gouvernemental destiné à aider les agriculteurs à changer de méthodes. C'est un honneur de nous retrouver au milieu des agriculteurs du monde. »

Le Père Totet, originaire des Philippines est responsable de la paroisse de Siem Reap. « Sachez que je soutiens les agriculteurs et leurs activités. L'Eglise catholique soutient tous les agriculteurs. Vous êtes des petits agriculteurs et vous pouvez être fiers de fournir 75% de la nourriture utilisée dans le monde. Je suis prêtre, je ne suis pas marié. Mais je travaille dans les villages et chaque jour, je vois les problèmes auxquels vous êtes confrontés. Profitez de cette rencontre, ne soyez pas timides, faites connaissance et apprenez les uns des autres. Rentrez chez vous et partagez ce que vous avez appris. Ne vous contentez pas de rester assis et d'écouter. Soyez interactifs entre vous et soyez actifs. Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Initiatives et Changement, grâce à qui cette équipe est si dynamique. C'est un signal positif pour l'avenir de ce pays. Encouragez-vous à partager pendant que vous êtes ensemble ici. »

Les invités étrangers ont parlé de l'agriculture dans leur pays.

Phil Jefferys (Australie) a dit : « Je souffre pour le peuple cambodgien. Je suis venu au Cambodge pour voir comment les petits agriculteurs peuvent contribuer à l'agriculture, en particulier pour leurs collègues en Asie et en Afrique. Le défi est d'encourager une implication politique face aux besoins vitaux d'un secteur agricole qui soit en bonne santé et permette aux petits agriculteurs de survivre et de produire une alimentation durable. Beaucoup d'agriculteurs – cela a été le cas pour mon épouse et moi-même – sont contraints par les banques de vendre leurs fermes. C'est peut-être difficile pour vous, agriculteurs d'Afrique, d'Asie ou d'Inde, avec quelques hectares seulement de terres, de comprendre que malgré mes 1400 hectares, je n'avais pas plus de sécurité qu'un agriculteur avec 1 hectare. Cette période m'a permis de comprendre les difficultés et défis auxquels les agriculteurs sont confrontés chaque jour et m'a conduit ensuite à m'impliquer dans le Dialogue entre Agriculteurs. Je pouvais aider face à ces défis selon mes moyens et expériences. Mon espoir est que cette rencontre donnera de nouveaux modes de réflexion aux agriculteurs, de façon à sécuriser la production de l'alimentation nécessaire, tout en prenant soin des ressources naturelles, de la qualité de l'air, de l'eau et des sols, tout en partageant avec leurs collègues. »



2- Moment de silence

Dominique Emeriau a parlé des difficultés rencontrées par les agriculteurs en France, notamment le manque de reconnaissance. Une législation protégeant les agriculteurs a été supprimée il y a quelques années, mais maintenant, un courant de plus grande compréhension sur l'importance de l'agriculture fait jour dans la société.

Lee Dong Yeol et Kim Sang Gee (agriculteurs Coréens) ont trouvé que la situation au Cambodge ressemblait

beaucoup à la leur. Leur pays a été longtemps sous la domination d'une puissance étrangère puis il y a eu la guerre entre le Nord et le Sud de la Corée, avec la division du pays. « En Corée, les agriculteurs sont respectés. Comme vous, nous devons apprendre de nos parents et comprendre ce que nous avons perdu. Nous avons découvert que les agriculteurs peuvent changer les politiques gouvernementales en se rassemblant pour avoir une parole plus forte. Ce matin, nous avons réfléchi en silence. Je ne sais pas ce que vous avez entendu dans votre cœur. S'il s'agit seulement de se taire, peut-être n'avez-vous rien entendu ! Moi, j'ai entendu le bruit de l'air conditionné. En Corée, être agriculteur, c'est écouter son étoile. Ecoutez-vous votre propre étoile quand vous travaillez sur la ferme ? J'essaie de le faire chaque jour, parce que pour les agriculteurs, c'est important de se préoccuper des saisons. »

Huang Kuan Wei, de Taïwan, travaillait sur la ferme de ses parents quand il était jeune. Il disait qu'il ne serait jamais agriculteur, mais aujourd'hui il dit : « Me voilà agriculteur depuis 4 ans. La connaissance, c'est du pouvoir, et en nous retrouvant, on peut apprendre les uns des autres et nous servir de nos connaissances pour stimuler le changement. Je vais vous raconter une histoire. Il y avait un mendiant qui allait régulièrement au temple et demandait que Dieu le fasse gagner au loto. Chaque jour, il se rendait au temple et demandait à Dieu des gros gains. Un jour, Dieu lui a dit : 'Va d'abord acheter un billet'. La connaissance, c'est le billet et sans lui, on ne peut pas gagner.

Mon père est un producteur modèle de lys blanc à Taïwan. Je produis des fleurs, du riz, des légumes et des baies de millepertuis utilisées pour la décoration. On invite des amis à découvrir l'agriculture et ils nous aident sur la ferme. Je les nourris et les loge.

Nous devons apprendre à prendre soin de nos sols. Nous invitons des experts pour nous apprendre à faire mieux. Je change de culture chaque année, de façon à ne pas épuiser les ressources nutritives du sol et je fais mon propre compost. Il faut utiliser la technologie pour connaître les meilleurs moments pour planter, de façon à ne pas récolter quand les prix sont au plus bas. La diversification : ne planter pas ce que tous vos voisins produisent ! »

Yun Sophat, du Cambodge, a quitté sa famille très jeune pour aller vivre dans le foyer « Maison de Paix pour enfants » de Son Soubert. A la fin de sa scolarité, Son Soubert a rassemblé des fonds pour envoyer Sophat dans une université agricole en Thaïlande.

« Quand j'étais dans le foyer, nous avions un moment de s fleurs de volubilis à presque tous nos repas, tellement c'était facile à produire. En 1995-95, nous n'avions pas assez d'argent pour acheter les engrais, alors nous avons utilisé l'eau des fosses septiques. Je demandais à la cuisinière combien de kilos de volubilis elle avait besoin chaque jour et je les cultivais en conséquence. Il y avait une grande demande de volubilis à Singapour, où nous avions de bons prix de vente, mais nous avions des problèmes d'hygiène et de calibrage. Nous manquions de savoir-faire et d'expérience. On gardait la plante trop longtemps, les gens arrachaient la plante pour faire plus de poids au lieu de couper la tige, et il ne restait pas grand-chose. Le savoir-faire est si important. »

M. Ichiro Koizumi, du Japon, est Directeur Général de Npo Ai No Kai depuis 1998. Cela signifie « Personnes d'Amour ». Cette organisation s'occupe du village Myoga Mura, une communauté qui accueille des personnes handicapées. La philosophie est de « cultiver la terre », donc on n'utilise pas de produits chimiques. Les 12 hectares qu'ils cultivent leur donnent à manger et ils achètent très peu en plus. Les enfants et les handicapés partagent une cinquantaine de maisons. Ce projet a aidé plus de 600 personnes depuis 1962. Les gens travaillent dans les domaines de l'agriculture, la poterie, le tissage, la fabrication de sapin, la transformation des aliments et la gestion d'un café. M. Koizumi a dit : « Ce n'est pas aux personnes fortes d'aider les faibles. Il s'agit de s'offrir aux personnes qui ne rentrent pas dans le système social actuel. Nous recevons la chance d'apprendre, de nous réjouir et de partager notre vie avec ceux qui souffrent. Ne travaillez pas pour de l'argent ! Travaillez pour soutenir des gens plus fragiles. Les petites étapes et les petits

efforts sont essentiels. Nous souhaitons continuer à travailler avec Son Soubert et avec les agriculteurs cambodgiens.

Je pense que nous devrions former une petite coopérative entre nous, avec une petite banque pour couvrir les besoins financiers. Avec ce système, les intermédiaires et hommes d'affaires ne gagneront pas plus que les agriculteurs. Les hommes politiques arrivent et repartent, mais les agriculteurs restent. Alors gardons confiance et travaillons ensemble. J'aimerais bien que les jeunes Cambodgiens viennent au Japon pour étudier l'agriculture japonaise. »

Dr. Walter Frick est volontaire allemand dans l'organisation « Don Bosco » au Cambodge. « L'agriculture est ma passion. Cela a été mon activité depuis plus de 60 ans. Ici, nous produisons du riz, des légumes et de la viande et nous pouvons fournir gratuitement un repas à 800 enfants. J'encourage le gouvernement à donner des conseils et de la formation aux agriculteurs et aussi à fournir de meilleures infrastructures – électricité, accès aux marchés. Les agriculteurs cambodgiens vendent leur riz à bas prix en Thaïlande et au Vietnam parce qu'ils n'ont pas de possibilité de stockage. Par manque d'éducation, ils se laissent abuser par des marchands qui leur vendent des engrais de moins bonne qualité. J'aimerais former des jeunes Cambodgiens en mécanique agricole pour aider les agriculteurs. Le travail agricole est dur et l'équipement est un bon moyen de le rendre plus facile, d'améliorer les conditions de vie, mais il n'y a personne pour s'occuper de la maintenance.

J'encourage le gouvernement à renforcer l'éducation de la jeunesse, spécialement dans le domaine agricole. Nous avons beaucoup d'universités agricoles au Cambodge, mais pas d'école avec de la pratique agricole. Les gens ont besoin de formation pour s'occuper d'une ferme : comprendre le sol, le climat, les plantes, la finance, apprendre le fonctionnement des machines et savoir les réparer. Ils étudient 2 ans, passent un test et ensuite ils ouvrent un atelier dans leur village. J'aimerais partager ma vie avec les Cambodgiens en reconnaissance pour la vie merveilleuse que j'ai eue. »

Nop Non est un agriculteur cambodgien de Thmor Koal, dans la province de Battambang. Il cultive 3000 m² et produit 30 tonnes de légumes. « Nous devons diversifier les cultures sur nos sols. Nous produisons nos légumes sans produits chimiques et les compagnies savent bien qu'ils sont sains et elles sont heureuses de nous les acheter. Les pois améliorent la qualité du sol. Si vous venez voir ma ferme, vous verrez que les 2500 m² que j'ai hérités de mon père sont très rocaillieux : en fait je ne peux utiliser que 500 m². Notre groupe de producteurs a 200 membres : nous nous réunissons une fois par mois pour parler de nos productions et de ce qu'il faut faire. Nous devons accorder de l'importance à la qualité des sols. C'est dur, mais avec le temps l'amélioration produira de meilleures récoltes. Rechercher de nouvelles plantes, étudier son sol et cultiver ce qui est le mieux pour son sol. Utiliser beaucoup de compost ! »

Son excellence Pol Hom, parlementaire cambodgien et Président du Comité N° 3 sur l'agriculture à l'Assemblée Nationale a évoqué les combats du passé, quand il utilisait des armes. Il a été responsable d'une radio pour le front de libération. « Je n'y connais rien en agriculture, mais je suis fils d'agriculteur et je comprends les batailles que vous menez. Il y a de la terre partout au Cambodge, mais elle est la propriété de géants. Les agriculteurs voudraient la louer, mais les prix sont trop élevés. L'irrigation pose des problèmes : il y a de l'eau partout mais les champs de riz sont à sec car les digues ne fonctionnent pas bien. Les engrais sont importés ou produits au Cambodge par des compagnies étrangères. Les agriculteurs ont de bonnes récoltes, mais n'ont pas de marchés, pas de possibilités de stockage et les acheteurs trichent quand ils achètent le riz. Les services gouvernementaux se renvoient constamment la responsabilité les uns aux autres. Nous importons 200 tonnes de légumes par jour. Comment stopper cela ? Les agriculteurs doivent apprendre à diversifier leur production pour ne pas dépendre seulement du riz. »

Dr. Heng Monychenda a été un soldat, un physicien, un enseignant, un gouverneur de district et il dirige actuellement « Bouddhisme pour le Développement. « Comment prendre soin de nos agriculteurs ? J'aimerais demander à nos amis étrangers de nous aider pour les investissements et la recherche de marchés. Il faut montrer aux agriculteurs comment changer de pratiques, pour produire d'autres cultures que nous n'aurons plus besoin d'importer de l'étranger. »

Au Cambodge, les gens produisent tous comme leurs voisins. Alors, sur le bord des routes, on trouve des étals devant chaque ferme, vendant tous la même chose et occupant des membres de la famille toute la journée et tous les jours. Lors du débat précédent, il a été suggéré que les agriculteurs cambodgiens se rassemblent et travaillent ensemble. Il faut créer des groupes de producteurs, des coopératives. Les agriculteurs pourront alors s'entraider en compensant les manques des uns par les excédents des autres.

Dr. Meas Nee, universitaire cambodgien est maintenant agriculteur dans la province de Battambang. « Nous avons une culture de report des questions sur les autres. Nous blâmons les autres pays. On perd tant de temps à blâmer les autres pays et on ne prend pas de temps du tout pour discuter de ce que NOUS pouvons faire. Si nous manifestons, le gouvernement nous accuse de lancer une révolution, il veut que nous soyons silencieux. Si nous ne faisons rien, on ne changera rien.

Nous ne pouvons pas continuer à nous comparer à l'année Zéro du régime Khmer Rouge. Nous devons nous comparer à d'autres pays aujourd'hui. Plus d'un million de jeunes Cambodgiens sont partis en Thaïlande pour gagner plus d'argent qu'ici.

Parlons de nos ressources humaines, de notre système éducatif dans les écoles primaires : 98 % de nos enfants y entrent, mais seulement 6 à 8 % rentent dans le circuit scolaire plus tard. A 13 ans, ils commencent à quitter l'école pour aller travailler en Thaïlande. Le défi au Cambodge est de créer une main d'œuvre disciplinée : des gens qui arrivent à l'heure et restent à leur poste de travail.

Au Cambodge il y a 5 millions d'hectares de terres cultivables, et 60 % sont loués par le gouvernement à de grosses compagnies. En face, 70 % de la population possède moins d'un hectare. Avec un hectare, même avec beaucoup de travail, on ne peut pas y arriver. En 1990, Le Cambodge avait une main d'œuvre utilisée à 80 % dans l'agriculture, le reste étant dans les autres secteurs. En 2014 la main d'œuvre en agriculture est tombée à 59 %. Elle ne peut rester dans l'agriculture parce que cela ne produit pas assez de revenus pour faire vivre la famille. Pas moins de 90 % des agriculteurs sont endettés à cause des prêts. Ils disparaissent doucement parce que leur endettement croît régulièrement et cela les conduit à partir en Thaïlande.

Maintenant, à vous de vous réunir, de parler des besoins des agriculteurs du Cambodge. Arrêtez de dépendre des ONG et réfléchissez par vous-mêmes. »

Les visites à la ferme (28 novembre) ont conduit les participants sur une unité maraîchère gérée par l'organisation « Espoir pour les Enfants » : production hydroponique de légumes. Munny Vansaveth, moine et directeur du centre, a parlé de l'attention à donner aux enfants orphelins, notamment le logement et la nourriture, produite sur place.



3- Visite à l'orphelinat "Espoir pour les Enfants"

Les participants ont souhaité participer au programme de formation conduit par le centre et concernant leurs techniques.

Nous avons aussi visité Samlaut une ferme appartenant Phirun et sa famille et produisant poivre, durian, longan et d'autres cultures. Nous avons aussi vu le barrage Kam Ping Puoy, construit à la main pour l'irrigation par des esclaves aux temps des Khmers Rouges. C'est donc aussi un site funéraire où des milliers d'ouvriers sont morts de faim durant la construction.



4- Papaye biologique

Plusieurs sujets ont été abordés lors d'une table ronde réunissant M. Claude Bourdin, Dr. Heng Monychenda et SE Pol Hom, Président de la Commission Agriculture au Parlement. M. Pol Hom a passé la majeure partie de la séance à écouter les agriculteurs parler de leurs difficultés, espoirs et besoins. Il leur a ensuite promis de relayer ceux-ci aux responsables de la politique agricole. Une autre discussion a permis à des experts de fournir aux agriculteurs quelques faits sur les principales questions les concernant.

Chaque matin, une heure a été consacrée au partage d'expériences inspirantes de changement personnel. Chacun était ensuite invité à expérimenter 15 minutes de silence, comme source d'inspiration. Le dernier jour, le programme visait à tirer les conclusions et partager des décisions, des idées et des initiatives résultant du Dialogue, comme moyen de manifester notre engagement au développement rural. Un matin, une question nous a été soumise : « Qu'avez-vous entendu dans votre moment de silence ? Y a-t-il des relations dans ma vie que je garde non résolues et qui, si elles étaient résolues, pourraient faire une différence ? Qu'y a-t-il dans ma vie qui me rend impuissant ? »



1- CHEM THORNIN

Chem Thornin (Cambodge) a raconté une histoire, quand il était au lycée et que son père en était le directeur. Sa mère était agricultrice, cultivait des noix de cajou, et c'est l'argent de leur vente du qui payait l'école. Quand la famille est devenue plus pauvre, Thornin a déménagé à Phnom Penh où il a vécu avec un ami. Son ami avait un ordinateur et Thornin a pensé que cela l'aiderait à trouver un bon travail. Thornin ne recevait que 20 \$ par mois de sa mère et l'essentiel servait à payer le stationnement de son vélo à l'école. Il a téléphoné à son père pour lui demander plus d'argent, mais son père l'a maudit. Thornin a décidé qu'il n'avait pas de père et ils ne se sont donc pas parlé pendant plus d'un an. Un jour, il faisait du vélo au bord du fleuve et il a vu une famille assise sur un tapis, devant le palais royal. « Je les ai vus passant du temps ensemble, les parents et les enfants heureux d'être ensemble ... Je me suis rendu compte que je n'avais pas des parents comme ça. Quand j'ai découvert Initiatives et Changement, je partageais une chambre avec un ami qui avait lui aussi arrêté de parler à son père et qui pleurait parce que son père était mort. Même si je ne parlais pas à mon père, il continuait de m'envoyer de l'argent. J'ai compris que mon père m'avait aimé. J'ai compris que si mon père mourrait, je n'aurais pas l'occasion de lui dire merci. J'ai donc décidé de lui exprimer du respect et de m'excuser. Nous avons maintenant une bonne relation et

je lui parle plusieurs fois par semaine. Il sera peut-être trop tard si nous n'agissons pas maintenant. Si vous voulez faire quelque chose, faites-le maintenant, pas demain !

L'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour absolu : voilà ce qui nous a motivés pour organiser cette rencontre. Je ne veux pas faire partie des problèmes de la société. Je veux être un élément de solution. Nous avons organisé cette rencontre sans salaire et en fait nous payons de notre poche et de notre personne. »

Son Soubert est Conseiller privé de Sa Majesté Norodom Sihamoni, le roi du Cambodge : « Enfant, j'ai étudié en France. Mon père nous disait toujours de travailler dur, de faire des efforts et de ne pas tricher. Maintenant, j'enseigne à l'école d'Archéologie à l'Université de Phnom Penh. Je dis à mes étudiants : 'Si vous osez tricher ou ouvrir un livre pendant les examens et que je vous attrape, je ne corrigerai pas votre travail.' J'en ai pris plusieurs et je leur ai dit qu'ils devraient recommencer leur année. Ils l'ont dit à leurs parents qui étaient en colère contre moi. Je leur ai dit que la connaissance, cela ne se vole pas. Si on triche aux examens, comment être compétitif avec notre voisin ? Si on triche, on a une bonne note, mais on reste incapable de ne rien faire, parce qu'on ne sait rien. L'honnêteté est importante. On ne peut acculer l'autre de corruption si on est soi-même corrompu.

Durant les années de Pol Pot, j'ai prié pour un changement. Je voulais que le Cambodge revienne à l'âge d'or. Avec les Khmers Rouges, il n'y avait ni compassion ni miséricorde. C'était l'enfer. Sous son règne, le roi Sumaramith participait à la création du réseau d'irrigation. Même les membres du gouvernement devaient y travailler aussi. Il avait des conseillers et des assistants auprès des populations rurales : ils allaient rencontrer et conseiller les agriculteurs dans les champs de riz. Le gouvernement fournissait des logements pour les agriculteurs. On produisait beaucoup et des laboratoires contrôlaient la qualité des produits, comme le lait. Il y avait du tourisme, on récupérait le sel de la mer, on construisait des routes et des voies ferrées. On exportait du riz dans les anciennes colonies françaises d'Afrique et d'Indonésie. L'éducation se développait avec la construction d'universités absentes durant l'occupation française. Phnom Penh était devenue la « Perle de l'Asie du Sud-est ». On a construit le premier stade olympique d'Asie, on avait des raffineries de pétrole. Mais tout cela a été détruit par les Khmers Rouges. Nous devons nous engager à changer, en commençant par de petites choses. On l'a déjà fait et on peut le refaire. »

Chum Veuk est Cambodgien. « En 1994, des élections communales ont eu lieu et mon père était le candidat au poste de Gouverneur pour le district de Bavel, dans la province de Battambang. Il était gentil et les villageois le respectaient beaucoup. A cause de sa popularité, son concurrent a perdu espoir de pouvoir le battre aux élections, et mon père a été assassiné, devant moi et mon jeune frère. La tuerie ne s'est pas arrêtée à mon père, les gens ont cherché à nous prendre, moi et mon frère. Quand ils étaient ivres, ils disaient : 'Si l'on veut se défaire des mauvaises herbes, il faut les arracher jusqu'à la racine.' Notre frère aîné a compris que la situation n'était pas très sûre pour mon frère et moi. Il nous a emmenés dans le foyer 'Les enfants de Paix' de Soubert Son. A l'époque, ce n'était pas un orphelinat : juste des terres et nous devions aller à la pêche pour manger. Ma famille et moi espérions que je pourrais poursuivre mes études, mais mes difficultés m'ont fait perdre du temps. Je n'ai terminé ma scolarité qu'à l'âge de 25 ans. Son Soubert a trouvé le financement d'études universitaires en Thaïlande et lors de mon diplôme, je lui ai promis que je travaillerai pour le rembourser et honorer sa générosité.

J'aimerais dire que 90 % de la jeune génération pense aujourd'hui que cela suffit d'être un bon citoyen. Seulement 10 % pensent qu'il faut faire plus. Nous devons oser prendre des responsabilités et être plus sérieux que les hommes d'affaires et les politiciens. Je dois beaucoup à de nombreuses personnes sur cette terre et j'espère que ce que je fais aujourd'hui continuera pour fructifier pour la nouvelle génération. »

Kim Vuth a présenté la session 'OPEN SPACE'. Le but est de discuter ensemble pour trouver ce que nous devons faire au retour chez soi. « Que puis-je faire ? Comment est-ce que chacun peut faire la différence ? Il y a beaucoup de choses à changer dans la société : le gouvernement, les ONG, la micro-finance, etc. Mais nous avons besoin du changement personnel. On ne peut pas dire : Je suis agriculteur, donc je ne peux rien faire dans d'autres domaines. Si on attend que les autres bougent, rien ne va se passer et nos rêves seront illusion. Nous avons vu comment notre pays s'est développé par le passé. La guerre nous a fait reculer. A nous de remettre notre pays en marche. Beaucoup ont partagé leurs problèmes. Il faut maintenant nous confronter à ces questions. » Les participants se sont regroupés selon le choix de la question à traiter.



6- Open Space

- Que peux-TU faire pour que les acteurs concernés soient informés de tes besoins ?
Former un groupe de producteurs ou une coopérative. Nous devons identifier les problèmes communs et partager nos informations entre nous. Rencontrer les autorités locales et trouver des partenaires dans d'autres communautés. Travailler ensemble nous ouvrira des marchés. Partager nos expériences de travail et nos meilleures méthodes et nous soutenir les uns les autres au travers de programmes de sensibilisation conduits avec d'autres organisations.
- Que peux-TU faire pour améliorer la commercialisation de tes produits ?
Il faut produire ce que le marché demande, et nous devons savoir quelles productions sont adaptées à nos sols. Il faut diversifier les productions dans les villages et améliorer nos pratiques agricoles. Il faut arrêter de produire si on ne peut pas vendre et développer des cultures hors saison classique. Si on ne peut pas vendre son produit, on peut le transformer : par exemple, conserves de radis. Nous pouvons créer un centre villageois de stockage qui bénéficiera à tous.
- Que peux-TU faire avec tes excédents de production ?
Quelqu'un doit nous informer de la demande du marché. Si nous avons un lieu de stockage, on peut vendre à d'autres périodes. Nous pouvons utiliser nos excédents comme alimentation du bétail, ce qui réduit les coûts pour l'agriculteur. Il faudrait des programmes d'information permettant aux agriculteurs de savoir quelles quantités de produits sont nécessaires sur le marché.
- Que peux-TU faire pour intéresser la jeune génération à l'agriculture ?
Fournir aux étudiants de l'information et leur organiser des voyages sur les fermes. On pourrait inviter des experts agricoles à parler lors d'ateliers et de sessions de formation. Nous devons encourager nos enfants, les emmener sur des fermes, les envoyer dans des écoles techniques. Les enfants doivent comprendre l'intérêt de l'agriculture.
- Que peux-TU faire pour bénéficier de taux d'intérêt plus bas ?
Créer une coopérative bancaire avec des conditions fixes de prêt et prêter l'argent à des taux inférieurs aux agriculteurs. Nous devons trouver parmi les ONG des partenaires qui nous accorderont des prêts à long terme avec des taux bas.



7- Décisions de groupes

– Que peux-TU faire avec toutes les connaissances et informations reçues lors de ce Dialogue entre Agriculteurs ?

Parler de nos découvertes autour de nous, mettre en œuvre dans la communauté ce que nous avons découvert : par exemple, l'utilisation du compost au lieu des engrais chimiques. Nous allons parler dans les écoles pour qu'elles produisent des légumes. Nous allons démarrer le compostage de façon simple.

L'HEURE DES DECISIONS

Les participants se sont retrouvés selon leur région pour parler de ce qu'ils feraient après.

- Je vais faire mon propre compost et je vais réunir mon comité chaque semaine. Je vais parler avec des maîtres de l'université qui travaillent dans la banque et n'y connaissent rien à l'agriculture, pour qu'ils comprennent l'importance du secteur agricole.
- Nous allons organiser des visites de fermes dans le village et nous allons rencontrer les étudiants à l'école. A la fin de cette année, nous organiserons un atelier pour présenter l'agriculture aux enfants. Nous allons demander aux ONG de nous aider avec la formation.
- Nous avons 3 coopératives. Nous avons démarré il y a un an grâce à un prêt de la Banque de Développement Rural. Nous remboursons chaque trimestre et dans 2 ans, nous paierons le capital et les intérêts restants. Je vais parler du Dialogue avec mon équipe et en décembre, nous aurons des réunions. Si nous faisons preuve de compréhension réciproque, nous pouvons diffuser nos connaissances. Nous utilisons beaucoup de produits chimiques, mais nous allons parler des engrais organiques et encourager les agriculteurs à diversifier leurs cultures.
- Nous allons discuter de la sélection des semences pour satisfaire les besoins du marché et de l'utilisation des engrais organiques pour améliorer les sols. Nous allons organiser des réunions pour apprendre aux agriculteurs à organiser les rotations entre différentes cultures.
- Je veux parler moins et faire plus !
- Les délégués de l'Eglise Catholique ont précisé que leurs communautés sont impliquées dans 25 provinces cambodgiennes. « Nous avons beaucoup appris lors de ce Dialogue. Nous souhaitons coopérer avec les autorités locales pour former des groupes d'agriculteurs et travailler à la planification. Nous allons faire du compost pour les plantations de riz. »
- Nous allons choisir des agriculteurs pauvres qui ne cultivent que du riz car ils dépendent seulement des pluies, n'ayant aucun accès à l'irrigation.
- Les participants de Banteay Prieb, un centre de réhabilitation pour handicapés, a parlé de l'importance de former manuellement les jeunes adultes : ils peuvent produire 3 récoltes par an et font pousser des champignons sur les pailles de riz. Ils s'occupent aussi d'animaux.



2- Decisions

Un jeune cambodgien, bénévole avec Initiatives et Changement, a parlé de la nécessité d'aider la société, qui que nous soyons. « Nous partageons la nourriture avec les pauvres dans la rue et dans l'hôpital khmer-soviétique de Phnom Penh. Nous l'avons fait chaque mois parce que nous voulions aider. J'étais étudiant quand j'ai organisé ce projet. Je pensais souvent aux riches : pourquoi ne pouvaient-ils pas voir ces enfants mendier dans la rue? Avec leur argent, ils pourraient les aider. J'ai ensuite décidé que nous devons commencer nous-mêmes. Nous le faisons pour montrer notre amour. Nous n'attendons rien en retour, nous le faisons avec nos coeurs purs.

Peter Heyes (Canada): « L'agriculture, c'est plus que produire des récoltes et s'occuper des animaux. Les agriculteurs doivent s'occuper de leurs familles, trouver l'argent pour l'éducation de leurs enfants et pour les besoins médicaux. Les pressions sur la famille sont énormes quelle que soit l'activité des parents. Cela peut conduire à des conflits familiaux. J'ai longtemps vécu dans une famille d'agriculteurs au Canada. La ferme est la propriété de la famille depuis 1921, maintenant dans les mains des deux frères, John et Bill. Quand ils étaient plus jeunes, John était souvent critique envers son frère aîné, émettant très vite des jugements sur les erreurs de Bill, mais John était aussi très rapide pour masquer ses propres erreurs. Cela a causé des tensions avec Bill et a failli remettre en question l'objectif qu'ils s'étaient fixé d'avoir la ferme laitière la meilleure de la province. En 1958, tous deux ont découvert Initiatives et Changement grâce à une visite d'agriculteurs sur leur ferme. Le message de ceux-ci était de chercher le changement d'abord en soi. John a dit : « J'ai avalé mon orgueil, je me suis excusé auprès de Bill et lui ai demandé son aide pour être différent ». La paix revenue entre eux a permis encore plus de réussite pour la ferme. « Si nous voulons mieux travailler ensemble, nous devons être attentifs à nos relations. »

Dok Virak (Cambodge) a évoqué le temps où il travaillait dans une entreprise privée qui s'occupait des concessions de terre. « Chaque fois que nous partions sur le terrain, le chef d'équipe m'accompagnait. Quand nous prenions un bateau qui coûtait 25 \$, il me disait de marquer 50\$. Je croyais aux principes d'Initiatives et Changement, je croyais dans l'honnêteté absolue, mais je faisais comme il me demandait. Si nous logions à l'hôtel, on prenait une chambre avec ventilation, mais nous faisons une note de frais pour une chambre avec air conditionné. S'il fallait louer une moto, on surévaluait la facture. Ainsi, à la fin du mois, je me retrouvais avec 200 \$ en plus dans ma poche, à partager avec l'équipe.



3- DOK VIRAK

Mais constamment, je pensais à l'honnêteté absolue, et à l'argent collecté. Je disais à mes enfants d'être honnête, mais j'étais moi-même malhonnête. Je me sentais mal à l'aise avec l'argent de poche que mon patron me donnait. J'ai décidé de quitter mon travail même si c'était un travail important pour le monde rural, en lien avec les zones de forêts : si on coupait les forêts, les gens souffraient. Souvent les forêts étaient remplacées par des usines. Les gens pensaient qu'ils y trouveraient du travail pour compenser la perte de leurs forêts, mais cela arrivait rarement. Ils m'ont souvent demandé de reprendre mon travail, mais j'ai refusé.

J'ai décidé de dire à mon patron comment je volais. Je me suis excusé et j'ai promis de rendre l'argent. Il m'a dit que je n'allais pas bien, que personne ne lui avait jamais parlé de la sorte. Il était heureux que j'ai été honnête et m'a dit de garder l'argent : c'était son cadeau. Depuis, je me sens bien d'avoir fait ce que je voulais et mon esprit est en paix. Avant, je n'arrivais pas à dormir. Maintenant, je sais que l'honnêteté est la meilleure des politiques. »

Claude Bourdin (France) a continué : « Est-ce seulement Virak qui a ce problème ? Je suis passé par le même processus que lui il y a quelques années. Ne sous-estimez pas la satisfaction et la liberté qui arrivent quand on remet les choses en ordre. Aujourd'hui est un jour important : quelle initiative vais-je prendre pour stimuler le changement en moi et chez les autres ? Quelle décision dois-je prendre personnellement ? Que pouvons-nous faire ensemble ? Quelles sont les choses qui ont besoin d'être remises en ordre dans ma vie ? Je vois bien les énormes difficultés auxquelles vous êtes confrontés, mais je sens aussi votre détermination pour avancer, pour prendre soin de la création, pour donner à manger aux gens. Je vous dis merci ! Merci aussi aux jeunes qui ont permis cette rencontre, pas seulement pour ce qu'ils ont fait, mais pour ce qu'ils sont et ce qu'ils ont partagé. »

Muny Vansaveth, Directeur d'Espoir pour les Enfants, a dit : « Pendant le temps de silence, j'ai pensé que nous devons commencer au fond de nous-mêmes. Trop souvent je suis frustré et cela me coûte beaucoup. Nous devons aussi changer de désirs extérieurs. Nous sommes bouddhistes, musulmans et chrétiens et nous devons travailler ensemble. Avant, je pensais que les bouddhistes étaient les meilleurs. »

« Sreylin et moi (Yan Sreyyat) venons de Battambang. Quand j'étais petite, nous avions peu d'argent et tout se faisait à la main. J'étais fatiguée de travailler dans les champs et je devais aussi aller à l'école. J'avais d'excellents résultats à l'école primaire, mais je devais souvent manquer l'école à cause du travail dans les champs, et mes notes ont baissé dans le secondaire. Durant le moment de silence, j'ai repensé à mes difficultés. Je veux changer ma vie et changer la vie des gens dans ma communauté. »

Sound Samlai, une femme d'Oddor Meanchey : « Après le moment de silence, je me suis sentie rafraîchie. Je suis agricultrice et je n'avais jamais pensé rencontrer des agriculteurs d'autres pays. J'ai envie de pleurer. Je vais partager ce que j'ai vécu ici avec ma communauté. Nous devons changer de mode de pensée et nous écarter de l'utilisation des produits chimiques.

Les discours, les tables rondes, les moments de silence, les occasions de partage en groupe, l'Open Space et la réflexion pour après la rencontre, les repas et les temps de repos, la soirée de détente culturelle en plein air et à côté de la piscine, le temps d'évaluation, les messages de remerciements écrits sur des post-it collés sur le dos des destinataires, et la masse d'organisation et de travail acharné de la part des bénévoles, tout cela a rempli de joie le cœur des participants : quelle chance de se retrouver, de parler ensemble de l'agriculture au Cambodge et ailleurs ! Chacun retourne chez soi décidé à parler de ses expériences et de ses découvertes, et aussi avec le cœur léger, sachant qu'ensemble, nous pouvons apporter le changement.

